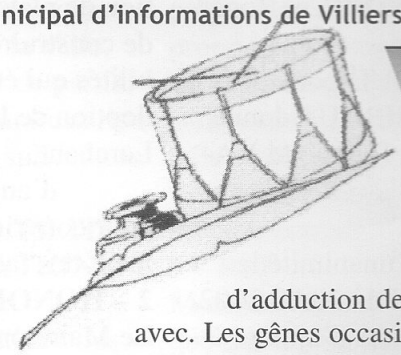


Le « Plume=Tambour »

Bulletin municipal d'informations de Villiers-sous-Grez

Octobre 2002

N° 23



Le mot du maire

Gaz de France a terminé ses travaux d'adduction de gaz et près de 120 foyers villarons sont raccordés, certains se chauffent déjà avec. Les gênes occasionnées par ces travaux sont déjà oubliées et dans l'ensemble, la remise en état de nos rues n'a pas été si mal faite. Le syndicat d'électrification nous a aussi renforcé le réseau dans deux rues.

Mais deux sujets concernent plus la municipalité, les déchets ménagers et l'épuration de l'eau, qui bien qu'ils forment un ensemble peu séduisant nécessitent de s'y intéresser de temps en temps. C'est un problème de salubrité publique et un des moyens majeurs pour améliorer notre environnement.

Les contrôles montrent que la moitié du volume des déchets ménagers sont des emballages et la législation nous impose depuis juillet 2002 de procéder à une collecte sélective de ces emballages. Vous venez donc de recevoir une nouvelle poubelle jaune destinée à collecter certaines catégories d'emballages, suivez strictement les indications marquées sur le couvercle car il est impératif de ne pas faire d'erreur. En effet, nous recevrons des subventions qui doivent couvrir les frais occasionnés par cette collecte supplémentaire sauf que, si le taux de refus à l'usine de retraitement était trop élevé, les subventions seraient réduites. En cas de doute, il est donc préférable de jeter dans la poubelle ordinaire. Les bacs correspondants de l'écopoint seront retirés prochainement, il ne restera que les bacs à verre qui seront remplacés au début 2003 par des bacs insonorisés placés plus près de nous. Il y aura donc suppression totale de l'écopoint.

L'autre problème est celui des boues qui sont retirées périodiquement de la station d'épuration. Le village en produit environ 80 tonnes par an soit 100 kg par habitant. Jusque là les boues étaient stockées à Souppes-sur-Loing mais cette solution n'est plus possible. Le Conseil municipal a étudié les différents moyens de faire face au nouveau problème. Il est apparu que le traitement le moins onéreux serait de livrer à chaque habitant les boues qu'il a produites, à lui de se débrouiller avec. Mais il a semblé que de nombreux habitants seraient en difficulté devant cette situation et qu'on risquait un déversement sauvage dans les alentours. Une autre solution serait l'incinération, mais très coûteuse et polluante. Une autre serait le stockage en un site autorisé mais aussi très coûteux et peut-être polluant à la longue. La solution la moins chère serait l'épandage chez les agriculteurs, la pollution étant maîtrisée par un suivi agronomique régulier par une entreprise spécialisée. En cas de risque de pollution on devrait en venir à la solution du stockage. L'épandage se faisant une fois par an, le stockage temporaire se ferait dans des bennes situées derrière la station d'épuration. Le site serait clôturé pour éviter les dépôts incontrôlés dans ces bennes. Ceci va malheureusement entraîner une augmentation de la part assainissement dans notre facture d'eau.

Ce numéro du Plume tambour étant le dernier de l'année, et oui dans un mois la Ste Catherine, l'époque de planter les arbres et dans deux, Noël et le nouvel an, je vous souhaite d'ores et déjà de joyeuses fêtes de fin d'année.

Alain Champion

Sommaire

1 Le mot du maire
2 Conseil municipal du 25 octobre 2002
4 Jean Mercure et Jandeline : Jean-Paul CLÉMENT
12 Jean Mercure Maître ensorceleur : Jean SAYOUS
16 Les chats de hasard : Anny DUPEREY
18 Jean, Jandeline, Albert et les autres:Gilles GUILLOT
20 Les acteurs du village : Jean-Paul CLÉMENT
21 La rue de la Place refait la fête, Carnet
22 Concert à l'église : Paul WORMSER
23 Vie des associations – L'Amicale villaronne : un nouveau bureau
24 Les Envahiss'notes, Agenda

Compte rendu du Conseil municipal du 25 octobre 2002

Présents : Alain CHAMPION, Maire, Jean LEPAGE, André ORTS, Jean-Paul CLÉMENT, Maryvonne LEPILLER, Adjoints, Didier VIRATEL, Philippe ESCLANGON, Gérard COLAS, Liliane VIRON, Rémy EDARD, Corinne ANDRÉ, et Roger MAGERT, conseillers municipaux.
Absents excusés : Laurent MAYOUD pouvoir à Roger MAGERT, Anne-Marie THIBAUT donne pouvoir à Maryvonne LEPILLER, Raymond VANUXEM.
Secrétaire : Jean-Paul CLÉMENT
Le conseil municipal approuve à l'unanimité le compte rendu du conseil municipal du 20.09.2002.
M. Le Maire demande aux conseillers d'ajouter à l'ordre du jour, réfection de l'Église et RPI.

DÉLIBÉRATIONS

1- STOCKAGE DES BOUES:

Monsieur le Maire remercie de sa présence, M. SAJOU représentant de la SAUR, et lui donne la parole.
Celui-ci expose que :
- La Commune de VILLIERS-SOUS-GREZ a toujours été liée à celle de Larchant pour l'épandage des boues,
- qu'une solution provisoire avait été trouvée à savoir un envoi à Souppes-sur-Loing pour stockage frisant l'illégalité et retour à Villiers-sous-Grez, que la SAUR a commis une erreur en ne facturant pas les frais au fur et à mesure et qu'ainsi deux factures sont à régler pour 2000 et 2001.

Il donne toutes explications sur le surcoût qui apparaît dans le devis pour 2002 et l'avenant pour 2003 qui est dû aux prélèvement et analyses obligatoires.
Il propose un schéma court : la prise en charge par la SAUR comme fermier qui répercutera le coût aux consommateurs.

Après discussion le conseil décide :
- de régler immédiatement la facture de l'entreprise MAZZOLI, de 1642,11€.
- d'accepter le devis de la SAUR pour un montant de 2562,14€ pour la campagne 2002
- d'accepter la proposition d'avenant au traité d'affermage ramené de 3208,29€ à 2673,75€,
- de prévoir sur le budget primitif 2003 le règlement de la facture de l'année 2000
- de prévoir sur le budget primitif 2004 le règlement de la facture de l'année 2001.
- Et donne pouvoir à Monsieur le Maire de régler ces dépenses sur le budget assainissement.

Après discussion il est décidé :
- d'adopter la solution de location de bennes pour le stockage des boues, plutôt qu'une construction de plate-forme couverte qui nécessite un permis de construire ou d'un achat de bennes autres possibilités qui étaient proposées, sous réserve de l'adoption de la même solution par la Commune de Larchant,
- d'augmenter la part communale de 0,13€/m^3 pour couvrir l'investissement occasionné et le règlement des factures antérieures.

2 – HONORAIRES DE M. JOUE :

Le Maire présente la facture de M. JOUE, Géomètre à NEMOURS, concernant la division du terrain appartenant à Mmes NELVA et LANTUEJOUL, pour les travaux de défense incendie, entre la Rue du Buisson et la Rue Creuse.
Le conseil municipal accepte la facture d'un montant de 1205,48€ TTC et autorise M. Le Maire pour effectuer ce paiement sur la section investissement à l'article 2111 du Budget primitif 2002.

3 – ATLAS COMMUNAL :

M. CLÉMENT expose que le PNR propose de réaliser gratuitement un atlas communal (état des lieux) qui permettra de faciliter les études ultérieures de transformation du POS en PLU.
Après discussion, le conseil municipal adopte la délibération suivante :
Le conseil municipal, après en avoir délibéré, décide de solliciter le Syndicat Mixte d'Aménagement et de Gestion du Parc Naturel Régional du Gâtinais Français pour la réalisation de l'Atlas Communal de Villiers-sous-Grez.

4- DEVIS BORNHAUSER :

M. Le Maire expose que des éclairages publics ont été endommagés par vandalisme, Rue du Buisson et Rue Gabriel Bachet. Le Conseil municipal accepte le devis de l'Entreprise BORNHAUSER pour un montant de 937,02€TTC, et demande à Monsieur le Maire de solliciter une subvention auprès du Syndicat d'Électrification du Sud Ouest Seine et Marnais à LA CHAPELLE-LA-REINE.

5- ACCEPTATION DE DONS :

M. Le Maire expose que Madame HERVE fille de M. Jacques MONGROLLE souhaite faire don à la mairie d'un tableau et d'une assiette représentant l'Église de Villiers-sous-Grez. Le conseil remercie Madame HERVE et accepte ce don.

6- EXPOSITION " JEAN MERCURE "

M. Jean-Paul CLÉMENT expose le projet avalisé par la commission " Animation de la Municipalité " de faire venir à Villiers-sous-Grez, les 29 et 30 mars 2003 une partie de la remarquable exposition organisée au printemps 2002 par la Mairie de Paris sur " Jean MERCURE " acteur, metteur en scène et directeur, pendant 18 ans, du Théâtre de la Ville.

Après en avoir délibéré le conseil décide de participer avec l'Amicale Villaronne à cette manifestation et mandate le Maire pour demander une subvention au Conseil Général.

7- PROJET DE DÉCLARATION D'UTILITÉ PUBLIQUE EN VUE D'EXPROPRIATION DES PROPRIÉTÉS FORESTIÈRES :

M. Le Maire expose qu'un troisième rendez-vous réunissant les représentants de la DDAF de Seine et Marne et de l'ONF ainsi que les représentants des communes de Grez-sur-Loing, Recloses, Larchant, Saint Pierre-lès-Nemours et Villiers-sous-Grez a eu lieu dans notre commune en présence de Pierre BACQUÉ, Conseiller Général.

Celui-ci soutenu par l'ensemble des représentants des communes a manifesté une fois de plus, l'opposition des élus à l'expropriation des bois privés.

Après discussion le conseil municipal a pris la délibération suivante : Le conseil municipal de Villiers-sous-Grez réuni le 25 octobre 2002 rappelle qu'à trois reprises ces représentants ont fait connaître à la DDAF de Seine et Marne et à l'ONF leur opposition formelle et absolue à toute expropriation des bois qui permettrait à l'État de devenir propriétaire de près de la moitié de la Commune aux détriments des propriétaires privés,

S'insurge contre ce projet technocratique qui n'est justifié par aucune situation d'intérêt général, les bois privés du massif – dit improprement de la Commanderie – étant ouverts à tout le monde, y compris aux parisiens, alors que la Forêt de Fontainebleau gérée par l'ONF est hérissée de barrières et d'interdiction.

Rappelle qu'à plusieurs reprises, la Municipalité, par la voie de son Maire a proposé à la DDAF et à l'ONF de collaborer pour améliorer ensemble la gestion de la forêt, ce qui est le rôle premier de ces organismes, avant de se lancer dans les opérations de spoliation de bois privés appartenant à des particuliers depuis des temps immémoriaux.

8- TRAVAUX DANS L'ÉGLISE :

Monsieur le Maire informe le conseil du refus par le PNR du financement des honoraires d'étude du projet d'amélioration et d'aménagement de l'Église proposés par Monsieur MOULIN, Architecte des Monuments Historiques aux motifs que l'Église étant classée, seule la DRAC pouvait financer une telle étude.

Le Conseil demande à Monsieur le Maire de reprendre contact avec Monsieur MOULIN.

9 – RPI

Monsieur André ORTS, Président du RPI, a indiqué que le dossier de contrat rural allait être déposé auprès du Conseil Général.

Il ajoute qu'une classe de découverte sera organisée en 2003, le conseil municipal s'engage à inscrire au budget primitif 2003 les sommes nécessaires pour le financement de la part communale pour les classes de découvertes.

INFORMATIONS :

-Début d'étude d'un plan de circulation dans le village : le Maire informe qu'il va prendre contact avec la DDE pour mettre en place une balise de priorité sur le CD104 La Chapelle-la-Reine/ Villiers-sous-Grez et un rétrécissement en voie unique pour faire ralentir les véhicules rue du Buisson.

-PNR : Monsieur Jean-Paul CLÉMENT rend compte au conseil de la réunion du comité syndical du PNR auquel il a assisté le 8 octobre 2002 avec André ORTS, outre l'adoption du Compte administratif modifié, le problème de l'appartenance aux SAGE, de la nappe de la BEAUCE, du bassin de la Juine, de l'École et de l'Essonne ou du Loing a été discuté.

Par ailleurs, une certaine opposition s'est fait jour contre le projet d'arrêté municipal concernant l'interdiction du mâchefer.

Le maire informe le conseil de la démission de Madame Odile LEROY, employée municipale.

Directeur de la publication : Alain Champion, maire
Rédacteur en chef : Jean-Paul Clément
Comité de rédaction : André Orts, Philippe Esclangon, Rémy Edard, Anne-Marie Thibaut, Corinne André, Roger Magert, Andrée Combe, Francine Magert, Blanche Quilain
Mise en page : Philippe Esclangon
Les Éditions du Paroi

JEAN MERCURE ET JANDELINE : DEUX GRANDS SALTIMBANQUES À VILLIERS-SOUS-GREZ

Rendons grâce à Aline Jeannerot , Jandeline, d'avoir séduit par sa grâce, sa beauté et son talent Pierre LIBERMANN, alias JEAN MERCURE et d'avoir permis ainsi à certains qui les admiraient au théâtre, de les voir dans la simplicité de la vie rurale à Villiers-sous-Grez..

C'est à 23 ans que, sortant du service militaire, Pierre Libermann, qui vient tout juste de prendre le pseudonyme de Jean Mercure (Jean en souvenir de sa mère, Jeanne, morte en le mettant au monde, et Mercure car il vient de jouer le rôle de Mercure dans AMPHITRYON de Molière), rencontre une toute jeune actrice, Aline Jeannerot, qui elle-même vient de prendre le pseudonyme de Jandeline et qui va jouer dans la première pièce présentée par Jean Mercure le 19 mars 1932 à la Comédie Caumartin. (1)

Paul Louis MIGNON, merveilleux historiographe de Jean MERCURE (1), ne nous dit rien sur la vie privée de Jean Mercure et de Jandeline jusqu'à leur mariage le 21 avril 1936, mais l'on peut supposer que le charme de la ravissante jeune actrice a séduit celui qui allait devenir l'un des grands du théâtre en France, de la deuxième moitié du 20ème siècle.

Tout ce que nous comprenons à travers le remarquable ouvrage de P. L Mignon c'est que, sans Jandeline, malgré ses immenses qualités, Jean Mercure n'aurait pas mené l'extraordinaire carrière qui en a fait l'un des monstres sacrés du théâtre français. Comme PROTHÉE, il ne se contenta pas d'être acteur de théâtre, acteur de cinéma, créateur de spectacles de poésie dramatique et comique, metteur en scène d'opéras, mais fut surtout un metteur de scène de théâtre et encore plus, un animateur.

Jean Mercure était très attaché à ce terme d'animateur qu'il définissait ainsi :

« sur le mode léger, nous dirons que l'animateur est un personnage extravagant qui, n'ayant pas de théâtre, s'en va frapper de porte en porte un manuscrit sous le bras, qui n'est pas de lui (bien qu'il finisse souvent par le croire), essayant de communiquer à des gens un peu effrayés son ardeur fébrile, sa confiance et son amour.

Si nous voulons être plus sérieux, nous dirons que l'animateur est un metteur en scène combatif qui lutte pour imposer les œuvres qui le touchent ou lui plaisent et s'engage plus ou moins complètement par

(1) *Deux évènements nous ont déterminés à consacrer ce numéro du PLUME TAMBOUR à Jean Mercure et Jandeline qui ont vécu longtemps à Villiers-sous-Grez.*
D'abord une très belle exposition organisée par la ville de Paris dans les locaux de la bibliothèque historique de la ville, qui a retracé la vie de Jean Mercure et de sa femme Jandeline, évoqué les scènes où ils se sont produits, avec des maquettes de théâtre, de décors, des affiches, des photos et des lettres manuscrites. De très nombreux parisiens ont pu ainsi se remémorer les merveilleux instants passés en compagnie de ces artistes incomparables.
Notre foyer rural accueillera cette exposition les 29 et 30 mars 2003.
Ensuite, le non moins remarquable ouvrage de Paul Louis Mignon intitulé « Jean Mercure, un théâtre de la ville » qui retrace avec précision, objectivité non dénuée d'affection la vie de Jean Mercure et de Jandeline.
Beaucoup de citations du présent article sont extraites de ce livre (tout ce qui est entre guillemets).
Pourquoi paraphraser et gloser lorsqu'on peut citer des textes aussi remarquablement rédigés.

Que Paul Louis Mignon soit vivement remercié pour m'avoir autorisé à faire autant d'emprunts à son livre et pour accepter de faire une séance de dédicace lors de l'exposition à Villiers-sous-Grez les 29 et 30 mars 2003.

ces œuvres et à travers elles.

Qu'il se prétende ou non un novateur de l'expression scénique importe peu, on le jugera à la fin de sa vie sur ce qu'il laisse et sa personnalité s'y reflètera toute entière ». (1)

Sa philosophie peut être ainsi résumée :

« *j'ai fait du théâtre pour communiquer, pour poser des questions au public, et jamais pour me débarrasser de mes fantasmes. Je n'ai jamais monté une pièce parce que la forme pouvait être nouvelle ou m'intéresser* » (Jean MAMBRINO, entretiens avec Jean MERCURE, étude mars 1979 citée par Paul Louis MIGNON)

Il cite BRAQUE qui dit :

« *le but de l'art est de troubler* »

Arrière petit fils d'un rabbin rigoriste et intolérant qui a désavoué ceux de ses enfants s'étant convertis au christianisme et notamment Jacob qui devint prêtre, - petit fils d'un rabbin (qui l'était devenu pour obéir à son père, fils d'un ingénieur artificier, semble-t-il un peu faible, qui n'endigua pas l'hégémonie de sa seconde femme (Jean Mercure n'a pas connu sa mère, morte en couche). Véritable marâtre, celle-ci, s'adressant à Jandeline, jeune mariée voyant partir Jean Mercure pour la guerre, laissa tomber :

« *et maintenant, il n'a plus qu'à mourir en héros* » !

C'est donc par lui même et sans doute en opposition à son milieu familial peu propice, que Jean MERCURE a créé son inébranlable amour pour le théâtre.

Quelques pièces écrites, quelques articles dans des revues théâtrales, mais surtout une fréquentation assidue des salles de théâtre dès avant l'âge de 20 ans. Il faut dire que c'était la très grande époque du théâtre français, avec le fameux cartel, Charles Dullin, Gaston Baty, Louis Jouvet, Georges Pitoëff.

Il eut le privilège de les connaître et de les fréquenter personnellement, puisque, à l'exception de Georges Pitoëff. mort en 1939, Charles Dullin, Louis Jouvet et Gaston Baty disparurent presque ensemble entre décembre 1949 et octobre 1952, à une époque où la carrière de Jean Mercure était déjà bien assise.

C'est aussi vraisemblablement dans sa belle famille (que certains, dans notre village, ont connue), qu'il a trouvé la chaleur et le soutien auxquels il aspirait.

Laissons Paul Louis MIGNON les décrire :

« *. Berthe, l'autorité de la famille, force tranquille, figure rayonnante, animée par une gentillesse généreuse,*
. Donat, le père, gaillard farceur débordant d'idées
. Marie, la mère, bonne complice qui accueille Jean Mercure comme un fils lui permettant d'éprouver ce dont il a été cruellement privé, la présence, la sollicitude maternelle,
. Albert, enfin, le fils, soumis à un handicap terrible depuis sa naissance, une méningite intra utérine l'a laissé en effet sans l'usage de la parole, maladroit dans ses gestes et ses mouvements, mais apte à mémoriser ce qu'il observe dans la pratique quotidienne et à le reproduire, il est doué d'intelligence dans le rapport avec les autres, singulièrement avec les enfants, et pour tout dire, sensible, affectueux, attachant. (2) »

Quant à l'apport de Jandeline avec laquelle il était en parfaite symbiose, il disait :

« *nos sensibilités sont jumelles. Elle a rétabli mon équilibre dans les temps de désespoir ...* »

(2) *Nous avons déjà fait allusion à Albert dans l'article consacré à Isa MERCURE et Gilles GUILLOT dans le PLUME TAMBOUR N°10*

Jandeline, quant à elle, à la question provocatrice :

« *Votre mari est-il un tyran ?* »

répond :

« *sûrement, mais si je n'étais pas d'accord, je n'accepterais pas ce qu'il me demande. Pas une fois, depuis que je le connais, je ne l'ai vu faire, au théâtre ou dans la vie, une chose avec laquelle je ne sois pas entièrement d'accord.* »

Il y a ainsi une extraordinaire harmonie dans ce couple uni, comme on le sait, pendant plus de soixante ans, et jusque dans la mort.

Leur fille Isa, qu'il n'est pas besoin de présenter, est le symbole et le ciment de leur profonde union.

Notons enfin que Jean Mercure est un cavalier émérite, vainqueur de concours hippiques (notamment « le grand hippique des artistes » de 1939) et que la principale qualité du cavalier est l'esprit offensif dont il témoignera toute sa vie.

Ajoutons que sa taille très moyenne (1,65 mètres) dans la vie de tous les jours comme au théâtre, l'a obligé à lutter pour s'imposer, ce qu'il faisait selon certains, avec une « *affabilité pessimiste* » (Louis DUCREUX)

Distrait, mais d'une distraction créative puisque, si un jour il quitte le théâtre avant la fin de la pièce, c'est :

« *parce qu'il était sans doute en proie à une concentration intérieure extrême, une absorption de la pensée par l'intérêt présent* » (Paula DEHELLY)

Pierre LEFRANC, qui a partagé l'épopée du départ à Londres et le séjour dans les geôles espagnoles (novembre 1942—juin 1943) le décrit ainsi :

« *c'est l'éternel poète, … un pauvre clown malmené qui découvre un monde encore plus méchant qu'il ne l'imaginait. Il en a parfois les attitudes …. Constamment surpris par les rigueurs de la vie, peiné par la bêtise des autres, il accepte tout et poursuit son chemin avec un calme courage* »

Oui en effet, courage et obstination, que ce soit pour partir à Londres pendant la guerre, ou que ce soit pour monter les pièces qu'il avait décidé de créer, LE FLEUVE ÉTINCELANT de Charles Morgan (qu'il s'était promis, dans les geôles espagnoles, de réaliser en France), LE SILENCE DE LA MER de Vercors (texte qu'il avait déjà connu à Londres pendant la guerre, et qu'il s'était juré de créer à Paris). Son obstination est récompensée en 1949.

Il connaît comme Louis Jouvet

« *le choc sans lequel il n'y a pas de mise en scène . Il faut que le metteur en scène voit et entende la pièce, sensation extraordinaire tellement forte et tellement évidente qu'on a immédiatement le désir de la communiquer à un très grand nombre de personnes.* »

Sur la question du théâtre engagé, il répond :

« *Je suis contre lorsqu'il n'est qu'engagé. Je suis pour lorsqu'il l'est aussi. Le théâtre est un but par delà les moyens et tous les moyens ne sont pas bons.* »

Obstiné et persévérant, il est aussi ferme sur ses convictions, sa morale, son honneur.

Ludmilla Pitoëff étant gravement malade à quelques jours de la première, il décide fermement :

« *Je veux bien abandonner la mise en scène, mais jamais je ne remplacerai Ludmilla Pitoëff. Si nous le faisions, elle en mourrait* »

(elle l'a joué pendant 300 représentations).

S'il a rencontré quelques échecs dont il n'a pas tiré d'amertume, il a eu dans la première partie de sa vie d'animateur de très grandes réussites : LE FLEUVE ÉTINCELANT de Charles Morgan, LE SILENCE DE LA MER de Vercors, MAÎTRE APRÈS DIEU de Jan de Hartog, LIVING ROOM de Graham Greene, OURAGAN SUR LE CAINE d'Herman WOUK, (véritable révolution dans le théâtre puisqu'il s'agit d'une pièce au théâtre en rond).

En ce qui concerne ses qualités d'acteur, on ne peut que citer Jean Jacques Gautier, l'un des critiques les plus pertinents et quelquefois des plus féroces d'après guerre, parlant du talent d'acteur de Jean Mercure :

> *« sa prodigieuse autorité (je pèse mes mots), la douceur inquiétante de sa voix, de ses attaques, de son immobilité presque absolue qui donne une force inimaginable à ses très rares gestes, son calme apparent qui confère une puissance extrême à ses deux ou trois éclats, sa sécheresse soudaine, les accélérations subites de son débit pour retomber aussitôt dans la lenteur que justifie la tension et réflexion du défenseur, qui ne peut se permettre la moindre faute, le cinglant de quelques unes de ses répliques quand il s'agit de clouer l'adversaire, enfin le poids inestimable de certains regards, morts ou vifs, appuyés, intenses, d'une redoutable éloquence »*

On croirait lire une critique du rôle inoubliable de Raimu dans le film LES INCONNUS DANS LA MAISON : Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'un rôle d'avocat.

Acteur, il n'a jamais cessé de l'être et, outre les pièces dans lesquelles il joue, il a réalisé après la guerre son plus ancien projet qu'il avait formé dès 1942, et qu'il n'avait pu réaliser à l'époque puisqu'il était parti pour l'Espagne et pour Londres :

Un one man show intitulé L'ART DU TROUBADOUR.

Il va l'inaugurer en 1949 et proposera pendant près de trente ans en France et à l'étranger un récital de poésie dramatique ou comique. Il ne s'agit ni d'une anthologie, ni d'une revue exhaustive de tous les auteurs, puisqu'il sélectionne en fonction de sa propre vision.

Il joue dans la plupart des pièces qu'il monte, souvent avec sa femme, Jandeline. Celle-ci, si elle a abandonné sa carrière primitive de danseuse, poursuit une carrière également exceptionnelle.

> *« L'éclat d'un regard profond lié à une attitude réservée, à une dignité naturelle et discrète, le charme enchantant, poétique, du phrasé. Il s'en dégage une étrangeté qui la vouera à des rôles de sorcière »* (1).

Jean COCTEAU dont elle joue LA MACHINE À ÉCRIRE au théâtre HÉBERTOT en avril 1941 dit d'elle :

> *« Jandeline, dont le rôle comporte quelques phrases, trouve le moyen de créer un fantôme inoubliable »*,

tandis que Marcel HERRAND lorsqu'il l'engage pendant trois ans en 1941 au théâtre des MATHURINS, la définit comme une comédienne mystérieuse, d'une grande personnalité, ce qui est confirmé par Marcel Achard :

> *« ma petite mystérieuse, mon sphinx, mon énigme »*,

lui écrit-il lors de la création de sa comédie PATATE en 1957.

Quant à Pierre BRASSEUR, l'un des plus grands acteurs du siècle, il dit de JANDELINE :

> *« vous êtes merveilleuse. C'est Louise de VILMORIN, c'est la comtesse de NOAILLES ... enfin vous avez décuplé le rôle »*.

Quant à Jean Mercure, (aux qualités professionnelles : rigueur, goût du détail et du travail bien fait), on ne peut s'empêcher de citer cette anecdote extraordinaire qui se situe en 1937 dans la première partie de sa vie, (il n'a pas trente ans) :

Il doit jouer le personnage de Charles Filch *« adolescent déchu, perdu, qui désirait embrasser la profession de mendiant qualifié »* dans l'OPÉRA DE QUAT 'SOUS de Bertolt Brecht qui dit de lui :

> *« Dès le début un jeune comédien m'étonna qui jouait le FILCH. Il comprenait plus rapidement que les autres comment on doit répéter, c'est-à-dire prudemment, en s'écoutant parler, et en préparant, pour l'observation des spectateurs, des traits humains que l'on peut soi même observer chez les humains. »*

Quelle leçon de théâtre nous donne le grand Bertolt BRECHT !

Il décrit ensuite la longue recherche d'un chapeau dans les accessoires que Jean Mercure souhaite porter en scène.

> *« au bout d'une heure, il en avait extrait deux chapeaux, il s'apprêtait maintenant à faire un choix définitif. Il lui en coûta une autre heure. Je n'oublierai jamais l'expression torturée qui couvrait son visage expressif et crève-la-faim ... il ne parvenait pas à se décider. Hésitant il prenait un chapeau et le considérait avec l'expression d'un homme qui place ses derniers sous, fruits d'une longue épargne, dans une spéculation désespérée, irrévocable. Hésitant, il le reposait, en aucune manière, comme quelque chose que l'on ne reprendra plus jamais »*

Brecht décrit Jean Mercure quittant les chapeaux, allant vers la fenêtre contempler la rue en contrebas, revenir vers les chapeaux, les examiner de loin froidement avec un minimum d'intérêt et ensuite se diriger nonchalamment vers les chapeaux, se saisir de celui qu'il avait choisi …

Brecht, voyant à une répétition suivante Jean Mercure sortir une vieille brosse à dents (alors qu'il jouait le rôle d'un clochard) conclut en disant :

> *« Pour Jean, Filch ne renonçait pas, sous les ponts, aux accessoires les plus indispensables de la civilisation ... »*

Jean Mercure, quant à lui, a affirmé :

> *« qu'il avait été profondément influencé par Brecht, que celui-ci après les hommes du cartel, avec le Berliner ensemble, avait été le modèle qui l'avait le plus marqué »*

Il n'est pas moins perfectionniste dans son rôle d'animateur ou metteur en scène.

Henri de Montherlant, dont il joue le CARDINAL D'ESPAGNE, dit de lui :

> *« son invention enrichit une pièce tandis que son intelligence adhère à elle, de sorte que l'œuvre qu'il met en scène acquiert quelque chose qui est plus que ce qu'a fait l'auteur, tout en étant ce qu'il a fait ».*

N'est-ce pas la définition même du bon metteur en scène ?

S'il monte des pièces ayant moins de succès, il y met toujours une dose de travail considérable, comme pour CHARIVARI de Courteline où il réunit de nombreux acteurs ainsi que les grands compositeurs de l'époque, Georges Auric, Henri Sauguet, Jacques Ibert, Claude Delvincourt, Darius Milhaud.

D'autres échecs à la fin des années 50 l'amènent à poser officiellement le problème du théâtre en France et notamment à Paris.

Les personnalités les plus prestigieuses du théâtre et de la littérature française sont à ses côtés (Pierre Fresnay, Jean Cocteau, Margue-

rite Jamois, André Roussin, Pierre Brasseur, François Périer, Simone Berriau, Marcel Karsenty, Georges Herbert et lancent avec lui l'opération « **Projet de sauvegarde du théâtre parisien** ».

Les résultats confirment ce qu'ils pensent, mais personne à l'époque ne relève le défi.

A la suite de ce questionnaire, il affirme cependant sa détermination de s'engager davantage dans les combats professionnels en acceptant les présidences du Syndicat national des metteurs en scène et de la Fédération nationale du spectacle.

C'est à ce titre qu'il sera consulté lors de la création du Théâtre de la ville.

Ses suggestions sont tellement remarquables qu'elles sont suivies par le conseil municipal de Paris et qu'il est nommé directeur.

Dès que la décision de principe est prise, au début de l'année 1967 , il précise ses idées :

« Si la ville de Paris fait l'effort de créer et d'entretenir un théâtre municipal populaire, il faut que ce théâtre soit prestigieux, à la mesure du renom dont Paris jouit en France et dans le monde ...

Le prestige d'une telle entreprise ne peut pas être basé sur la réputation d'un seul homme, mais sur l'estime et l'autorité que celui-ci peut avoir sur une équipe. Cette équipe, y compris metteur en scène et comédiens doit pouvoir être renouvelée à chaque fois que le besoin s'en fait sentir, comme les cellules du corps humain. »

Il prône une nouvelle école de comédie qui englobe la totalité des disciplines nécessaires. Le matin doit être consacré aux études et l'après midi les élèves suivront les répétitions et à l'occasion prendront part au spectacle, figurations, petits rôles.

Il propose une modification totale de la salle et de la scène, l'aménagement des locaux en vue de la meilleure préparation et présentation des spectacles et obtenir la simultanéité des représentations et des répétitions, ainsi naturellement qu'un grand studio de répétitions insonorisé.

Les architectes de l'atelier d'urbanisme qui collaborent avec lui le décrivent ainsi :

« disposition d'esprit, question de caractère, Jean MERCURE était curieux de tout, attentif à tout, conception, fonctionnement. Il avait la vision claire et les réactions d'un homme qui a la pleine connaissance de son art et de son métier, qui se préoccupe des acteurs, qu'il ait le regard du metteur en scène, qu'il adopte le point de vue du public ... ayant constamment le souci du confort des spectateurs. »

Sur le plan artistique, il propose qu'à 18heures 30 soit créé un premier événement qui précède la représentation dramatique de la soirée prévue à 20heures 30 (tels que musique de chambre, chorégraphie simple, spectacle de variétés de qualité).

Aussi, parmi de grands noms du théâtre qui se sont proposés, c'est Jean Mercure qui est choisi pour être le premier directeur du théâtre de la ville.

Il va le rester jusqu'à 1985, date à laquelle ayant 76 ans, il estime qu'il doit laisser la place.

On ne peut citer qu'une partie des artistes qui se sont produits pendant seize ans, tant à 18heures 30 (Juliette Greco, Guy Bedos, Charles Trenet, Raymond Devos, Fernand Reynaud, Mouloudji, Les frères Jacques, Guy Béart, Marcel Marceau, Félix Leclerc, Claude Nougaro, Maxime Le Forestier, Elizabeth Scharwzkopf, Amalia Rodriguez, Victoria de Los Angeles, Georges Moustaki, Térésa Berganza, Montserrat Caballe, Jacques Weber, Stéphane Grappelli, Jean Pierre Rampal, Bar-

bara Hendricks, Isaac Stern, Jacques Villeret, sans compter les plus célèbres orchestres, quatuors, solistes de la musique classique, les troupes de danse, les musiciens de jazz, etc.



Ne serait-ce que pour cette œuvre encyclopédique, Jean Mercure doit être remercié.

Mais il n'en oublie pas pour autant le théâtre, et en dix huit ans, il va monter près de vingt pièces en commençant pour l'ouverture par SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR de Pirandello pour continuer par SANTÉ PUBLIQUE de Peter Nichols, LA GUERRE DE TROIE N'AURA PAS LIEU de Jean Giraudoux, LES POSSÉDÉS, adaptation d'Albert Camus du roman de Dostoievski, LA BONNE ÂME DE SE TCHOUAN de Bertolt Brecht, LA CRÉATION DU MONDE ET AUTRES BISNESS d'Arthur Miller, ZOO de Vercors, LA VISITE DE LA VIEILLE DAME de Friedrich Durrenmatt, LA MAISON DES CŒURS BRISÉS de Georges Bernard Shaw, VOLPONE de Jules Romain et Stéphane Zweig, GIN GAME de D.L. Coburn ...

C'est dans cette direction générale et artistique du théâtre de la ville que Jean MERCURE va trouver son aboutissement, non pas donner un sens à sa vie, car il l'a trouvé depuis longtemps, mais montrer à la face de Paris et on peut dire du Monde, qu'il est l'un de ceux qui ont personnifié le théâtre de l'après guerre en France.

Il a côtoyé tous les grands acteurs français et quelques acteurs étrangers de cette époque, les a fait jouer pour la plupart. Il a connu les grands écrivains et auteurs de pièces de théâtre français et étrangers, les a fait découvrir en France.

Il a travaillé avec les grands compositeurs contemporains, Georges Auric, Darius Milhaud, Henri Sauguet, Jacques Ibert, Claude Delvincourt

Il a découvert et lancé de jeunes talents, il a donné leurs lettres de noblesse à des décorateurs comme WAKHEVICH, et Leonor FINI.

Personne n'est parfait, personne n'est le plus grand. Mais dans sa profession Jean Mercure a approché avec rigueur de la perfection.

On peut dire qu'il a réalisé les souhaits exprimés par Jean Vilar dans son message de félicitations lors de l'inauguration du Théâtre de la ville :

> « *attentif aux mutations, à ces centres qui bouleversent notre vie, aux changements sociaux, voilà que le directeur d'un théâtre moderne, par ailleurs lecteur, découvreur des œuvres de son temps ou adaptés à celui-ci, n'est plus seulement le responsable d'un collectif d'artistes et de techniciens. Il est aussi celui qui écoute ou pressent les exigences de ces assemblées populaires qui nécessairement ont pris en charge notre avenir. Sur ce nouveau navire de la ville de Paris, souhaitons bonne chance à Jean MERCURE, à ses collaborateurs et amis. Il ne faudra pas cesser de les encourager, de faciliter leurs travaux* »,(1)

Au moment de mettre à exécution leur décision, mûrement réfléchie, de mettre fin à leurs jours, Jean Mercure et Jandeline - qui pendant 66 ans l'a accompagné, inspiré, et soutenu - n'ont pu que se remémorer avec fierté et bonheur leur si belle et si longue vie au service du théâtre, avec la satisfaction pour l'œuvre accomplie parfaitement.

Jean-Paul CLÉMENT



JANDELINE et Jean MERCURE



Décor de Georges WAKHEVITCH pour la pièce SUD



Jean MERCURE dans un récital poétique



Marionnettes du « Charivari » de Courteline (1946)

Jean Mercure Maître ensorceleur

par Jean Sayous ***(directeur de la scène au Théâtre de la Ville)***

Cela s'appelait encore le Sarah-Bernhardt. Les feux du dernier Théâtre des Nations venaient de s'éteindre. Durant plusieurs saisons, nous avions vu se former des légendes, naître des étoiles de première grandeur: Visconti, Brook, Strehler... Vu défiler aussi « les races et les continents »

Pourtant, ce matin-là, nous étions tous dans la salle, les yeux braqués sur le plateau, contemplant sidérés un étrange personnage, nouveau venu dans ce théâtre, aux gestes survoltés, aux phrases précipitées, explosives. On répétait « *Sur la terre comme au ciel* »:

« Pour la dixième fois, je te demande cette réplique en do majeur et tu t'obstines à me la donner en ré mineur ! Tu n'es donc pas musicien ?

Ahuri, terrorisé, l'acteur s'excuse comme il peut de son coupable entêtement : « Vous savez, Monsieur, je suis Breton ».

« Écoute, mon petit, tu ne me feras pas croire qu'il n'y a pas de Bretons musiciens !»

Sans le savoir, je venais d'entrer pour dix-huit années dans la galaxie Jean Mercure.

Planter un arbre

Jean Mercure, un monde à part, en effet. Un certain art de la scène, bien sûr, mais aussi un certain art de vivre. Avec ferveur. Un monde où la logique et le bon sens conseillent mais où la passion toujours décide.

En 67, il enleva le Théâtre de la Ville comme Bonaparte le pont d'Arcole, en montant à l'assaut. Je l'accompagnais le jour où il fit visiter aux Conseillers de Paris perplexes l'enjeu de la bataille. Le débat : ou vaguement repeindre le vieux Sarah-Bernhardt, ou créer un lieu entièrement nouveau, un théâtre de notre temps pour un public de notre temps. Nuance sensible pour des responsables de deniers publics. Jean Mercure leur fit parcourir l'édifice entier, au pas de charge, des derniers dessous de scène jusqu'aux cintres, se battant pierre à pierre, n'épargnant aucun détail, aucun argument, infatigable, illuminé. Quatre heures plus tard, quand il atteignit le sommet de la forteresse, il se tourna vers les malheureux édiles, exténués mais conquis:

« En somme, dit-il, souriant, il s'agit ou de planter un arbre, ou de n'offrir aux Parisiens qu'un bouquet de fleurs coupées ! »

Le Théâtre de la Ville était né.

Un monde à part, oui ! Où la certitude, longuement armée, emporte les obstacles, force la chance. Lorsque Jean Mercure annonce son projet de spectacles à 18h30 — pierre angulaire du nouveau Théâtre de la Ville (une heure sans entracte, prix des places 5 francs) — rien n'a été laissé au hasard : études, sondages… Pourtant le vent souffle au scepticisme. Une part de la profession ricane, le Tout-Paris s'apprête à assister au naufrage. La première, Juliette Gréco accepte l'aventure. Coquatrix lui envoie une somptueuse gerbe de fleurs. Avec un télégramme : *« Chère Juliette, je ne savais pas que vous ne valiez plus que cent sous ! »* Juliette Gréco télégraphie à son tour : *« Cher Bruno, vous oubliez que je suis une p… Je me donne à qui je veux, quand je veux, où je veux et au prix que je veux ! »* Bien, très bien. Le ton de Jean Mercure a gagné l'équipage. Le navire tient le cap. Décembre 1968, 18h30, c'est le triomphe. Un triomphe qui dure aujourd'hui encore.

Un tumulte de genèse

Dès les premières mises en scène de Jean Mercure – ***Six personnages en quête d'auteur , Pizarro et le soleil*** - nous sommes déroutés d'abord puis subjugués par cette même détermination impétueuse qui brûle les étapes, frôle la crête des vagues. Cette même ferveur irradiante.

Un artiste Jean Mercure ? Plus que cela, car l'artiste souvent est suspect d'artifice. Chez Jean Mercure tout vient du cœur et va droit au cœur. Son inspiration s'épanouit dans le dialogue, le débat, la facilité du verbe, l'effervescence du travail d'équipe. Rien en lui du chercheur solitaire, du laborantin silencieux, de l'alchimiste besogneux. Créateur, oui, mais comme le plus illustre et le plus ancien de ses prédécesseurs, il aime partir du chaos, séparer sur la scène même la terre des eaux, les anges des démons, dans un tumulte de genèse. Au septième jour, celui de la première tout baigne dans une lumineuse sérénité. Et les critiques s'accordent à louer, une fois de plus, la minutieuse précision, la proverbiale rigueur du grand horloger Jean Mercure.

Paradoxe ? En apparence seulement. En fait, ce découvreur d'inconnu se méfie du hasard. S'il y a tumulte, c'est uniquement dans son impatience de vaincre, ou de convaincre. Et pour ce qui est du chaos, il lui règle son compte atome après atome. Dès le premier dépouillement d'un manuscrit, dès le premier examen d'une maquette, rien n'échappe au tir serré de ses interrogations.

Il n'y a pas de petits détails dit un personnage de *Dialogues des carmélites.* Pour Jean Mercure non plus. Pas question de passer outre, d'éluder un point douteux, un effet technique pas net, une réplique d'acteur qui n'ait pas trouvé sa nuance, sa tonalité exactes. Il ne s'aventure que sur terrain ferme, prudent comme un chat, tous pièges écartés. Chaque élément suspect, il l'examine, le contourne ou le consolide, aussi soigneusement qu'un alpiniste assure ses points d'appui sur la face nord de l'Everest.

Au microscope

Oserai-je le dire ? Il m'est apparu bien des fois qu'il menait ses mises en scène un peu à la façon d'Hercule Poirot ses enquêtes : de petits indices en petits indices, de certitudes en certitudes. Autour de lui, on s'étonne de le voir négliger des évidences, laisser en attente des problèmes criards pour s'acharner inexplicablement sur des détails insignifiants : la manière d'allumer une cigarette, de tourner une poignée de porte, la page d'un livre, d'articuler une syllabe... On s'interroge, on s'inquiète même. Mais — comme chez l'illustre détective d'Agatha Christie — tout cela en réalité suit une méthode, une logique implacables et bien entendu connues de lui seul. La révélation finale, comme toujours, épate.

Novembre72 : Jean Mercure monte ***Santé publique.*** L'entreprise est périlleuse. La pièce de Peter Nichols, chef-d'oeuvre d'humour noir, connaît à Londres un gros succès mais comment le public français supportera-t-il de voir le rire mêlé aussi atrocement à des images de maladie et de mort ? Beaucoup lui conseillent l'abandon. Jean Mercure tient bon, comme d'habitude. Il attaquera la difficulté de front, n'écartant aucun détail, fût-il le plus insoutenable.

Entré dans l'univers médical, il va travailler au microscope, disséquer le corps hospitalier tout entier, puis le reconstituer sur scène dans sa vérité nue. Il entraîne ses comédiens dans un hôpital, leur fait observer la démarche exacte des infirmières, leur langage infantilisant, le cabotinage des grands patrons... Ils assistent en direct à une opération chirurgicale. Portés en scène, médecins et malades, leurs gestes, leurs accessoires apparaîtront dans une lumière crue, impitoyable. Rien se sera gommé, tiré vers le rose: le sang restera rouge-sang.

Le soir de la première, lorsque l'infirmier Roger Pierre décrit avec un réalisme à couper le souffle la toilette mortuaire qu'il va effectuer sur un tout récent cadavre gisant

devant lui, la salle croule sous le rire. Un rire énorme, qui sonne comme un hymne à la vie. Encore une fois, le pari est gagné. Ce sera notre plus grand succès.

Vertus incommensurables de l'humour ! Jean Mercure — sur scène souvent, mais plus encore dans sa vie quotidienne — en connaît tous les privilèges. L'humour, c'est un peu sa quatrième dimension. Impalpable, insaisissable, sa personnalité pourtant en est imprégnée. Un humour complice, qui colore d'ironie aimable tout ce qui l'entoure, sollicite la sympathie, frappe d'une grâce racoleuse tout ce qu'il touche. C'est aussi son arme secrète : il la manie, sans avoir l'air d'y penser, avec une maestria roublarde. Son arme la plus redoutable : elle lui permet de tout obtenir, ou presque, sans coup férir.

La messagère ailée des dieux

Tout comédien ayant travaillé, ne serait-ce qu'une fois, sous Jean Mercure, conserve en prime une bonne dizaine d'anecdotes qui lui assureront longtemps de belles soirées. Ceux qui étaient au Festival d'Avignon, en juillet 71, se souviennent.

Le Théâtre de la Ville présentait au Palais des Papes ***La guerre de Troie n'aura*** **pas** ***lieu,*** déjà jouée à Paris. Mais comment diantre résoudre ici le problème de la déesse Iris descendant des cieux pour s'adresser à la foule ? Ici, pas de cintres : seule, la haute nuit de Provence, toute fourmillante de grillons et d'étoiles, et qui nous nargue. Bien sûr, Iris parlera de la plus haute fenêtre du Palais, mais comment ponctuer la fin de la scène, comment traduire l'envol, vers l'Olympe, de la divine préposée ? Une grue ? Un hélicoptère ?

Jean Mercure a une idée. Lumineuse. Une fusée ! Une fusée symbolisera le retour d'iris à son céleste domicile. Branle-bas de combat : la nuit suivante on procède aux essais. Durant plusieurs heures, des bouquets multicolores et pétaradants jaillissent du Palais, réveillant hommes et bêtes jusque sur l'autre rive du Rhône. Dans la Cour d'honneur, c'est la consternation : aucune fusée n'est l'heureuse élue, aucune n'a été jugée digne d'incarner la messagère ailée des dieux. Aux premières lueurs de l'aube enfin, coup de théâtre : *« parfait*, s'écrie Jean Mercure, *la dernière, absolument parfait ! Essayons encore une fois avec la même, mais cette fois beaucoup moins rapide ! ».*

Cet humour insidieux, ce comique de situation qu'il laisse complaisamment sourdre autour de lui — désarmant toute agressivité, suscitant inévitablement une atmosphère d'amitié souriante —, ce serait l'habileté suprême, si l'on pouvait jamais soupçonner Jean Mercure de préméditation, de calcul.

Mais l'amitié, voilà justement ce qu'il ne saura jamais mesurer ni marchander. Offerte ou exigée, il la lui faut entière. Même si pudiquement elle se masque parfois de simple complicité. Il aime savoir qu'autour de lui, issue de lui peut-être, elle se propage d'onde en onde à travers tout le théâtre, contamine les machinistes, les comédiens, mais aussi les secrétaires, les comptables, répand partout ce climat singulier, cette confiance, cette sérénité à toute épreuve qui étonnent si fort nos hôtes de passage.

Il sait surtout qu'elle a donné vie, cette amitié, à une équipe. Une équipe réunie dès la première heure, conviée jour après jour au meilleur comme au pire et sur laquelle il s'appuie sans réserve. Une équipe si bien "accordée" qu'elle pourrait lui permettre — délectation rare — de diriger son théâtre comme Karajan conduit son orchestre, les yeux fermés.

Match ou jeu rituel

Inconcevable pour Jean Mercure d'adopter un projet, d'entreprendre un spectacle sans qu'une approbation inconditionnelle règne jusque dans le recoin le plus obscur des coulisses. Jamais, au grand jamais, il ne prend une décision contre l'opinion générale : il s'empare d'abord de l'opinion générale, soigneusement, patiemment, la travaille, la harcèle, l'exténue, la bat à plates coutures, la

retourne comme une crêpe, puis, tout à fait démocratiquement alors, se range à l'opinion générale et prend sa décision.

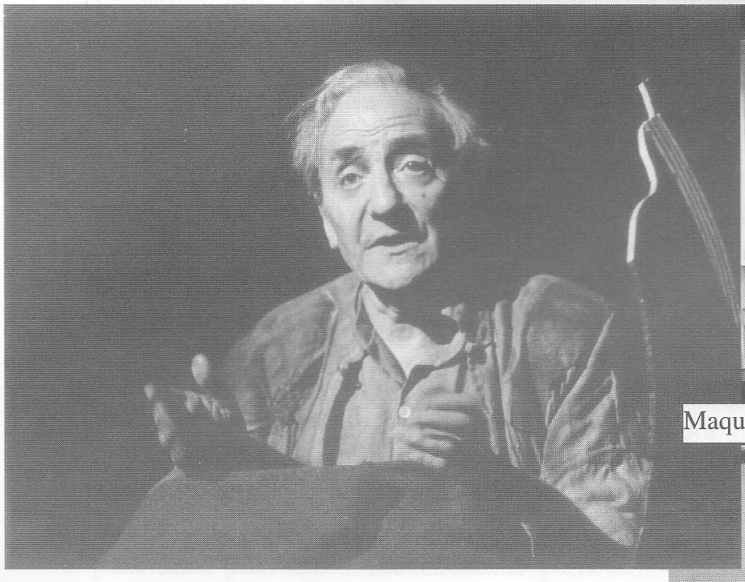
Les Techniciens, rompus mieux que tous à ces pratiques subtiles, lui vouent un sentiment bizarre fait de perplexité, de connivence et, par-dessus tout, d'irréductible affection. De lui à eux, tout passe. On l'écoute : il ne parle pas, comme beaucoup d'autres, entre guillemets, pour la postérité, mais tout ce qu'il dit fait mouche et colle à la mémoire. Il ne joue pas un personnage, mais « est » un personnage. Il a pour chacun d'eux, ils le savent, une amitié vraie, précise, chaleureuse et, ce qui est infiniment plus rare, du respect. Il apparaît sur scène au début des répétitions, et l'on pense à ces coups de vent soudains annonciateurs de cyclones dans les Caraïbes. Mais cela réveille et fouette le sang.

Ses exigences – fameuses – sont justifiées souvent, mais acceptées toujours. Elles sont le coup d'envoi d'un match passionnant, un jeu rituel sans cesse renouvelé, où chacun a le droit de réplique et de contre-attaque, une formidable partie de poker, où tous les coups sont permis, d'où le bluff, bien sûr n'est pas exclu, mais dont la règle essentielle a été établie une fois pour toutes : le gagnant se nomme toujours Jean Mercure.

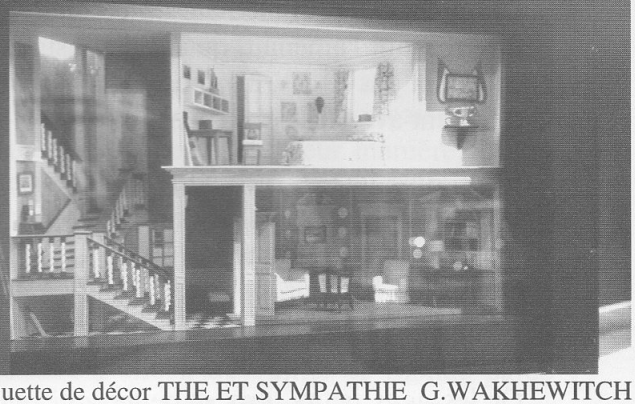
Les plus anciens l'appellent « le patron », comme Jouvet. Mais les plus jeunes observent, vaguement inquiets, ce baroudeur infatigable, vainqueur de tous les combats, ce jeune loup à cheveux blancs, aux convictions indestructibles, bardé de prestiges, de légendes et de secrets, détenteur de formules magiques, qui se campe parfois au milieu du plateau et lance un mystérieux cri de guerre *« Matamah Matamat'mah ! »*

Lui prétend qu'il s'agit d'un exercice de diction, mais allez donc savoir !

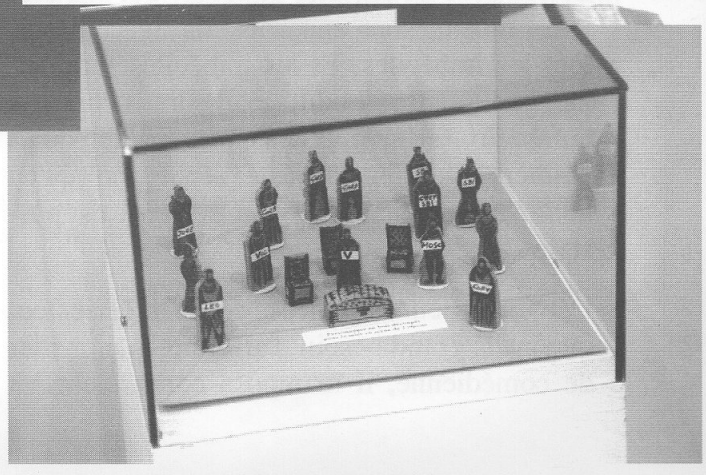
Avec ce diable d'ensorceleur, allez donc savoir !



Jean MERCURE dans
LA BONNE AME DE SETCHOUAN
de Bertolt BRECHT



Maquette de décor THE ET SYMPATHIE G.WAKHEWITCH



Personnages en bois
découpé pour la mise en
scène de VOLPONE

Les chats de hasard

Anny Duperey

Jean Mercure était un comédien, un metteur en scène et surtout un directeur de théâtre et de troupe d'un immense talent. Il créa le Théâtre de la Ville et l'anima avec passion et intelligence pendant de nombreuses années.

Peu d'hommages lui furent rendus, et je ne connais personne ayant tant de qualités qui soit resté aussi méconnu que lui. Nous sommes nombreux à nous en étonner et à le déplorer. Manque de charisme personnel, peut-être, physique et psychologique?

C'était un homme petit, à la carrure un peu étriquée, d'une tonalité générale, peau, cheveux, vêtements de beige et de gris, et il fallait l'observer avec beaucoup d'attention pour voir la grâce d'une longue paupière à la Garbo voilant à demi un oeil très vif. Quant à ses rapports avec les autres, ils étaient souvent chaotiques. Il faisait peu d'efforts pour séduire. Il braquait souvent les gens car il s'expliquait mal, supposant que tout le monde était aussi intelligent que lui et avait donc une compréhension immédiate de ce qu'il voulait dire. Ce qui l'amenait, quand il constatait que ce n'était pas le cas, à s'énerver beaucoup, notamment avec les comédiens.

C'est ainsi qu'il avait une réputation de metteur en scène difficultueux, ce qui était faux. C'est nous qui avions du mal à le suivre, à être à sa hauteur de vue. Pour peu qu'on l'écoute attentivement, on s'apercevait qu'il avait raison. Car Jean avait toujours raison. Or les gens petits, gris et beige, qui ont toujours raison, sont agaçants. Ils agacent surtout les imbéciles. Et les imbéciles seraient-ils, comme on le dit, malheureusement si nombreux, et si puissants par le fait, qu'ils puissent étouffer la juste réputation qu'un homme de sa qualité devrait avoir? C'est possible...

Dans mes jeunes années, celles précisément où j'avais grand besoin d'affermir mon métier de comédienne, il m'imposa contre vents et marées pour tenir le rôle d'Hélène dans *La guerre de Troie n'aura pas lieu,* la magnifique pièce de Giraudoux, pour laquelle il fit une mise en scène d'une beauté et d'une clarté qui n'ont jamais eu d'égale, je pense.

Je n'ai rencontre personne de plus exigeant et de plus perfectionniste dans le travail, aussi bien pour les autres que pour lui-même. Il «plaçait la barre » très haut, si haut qu'on se prenait presque toujours les pieds dedans en essayant de l'atteindre. Je l'ai côtoyé pendant sept ans au Théâtre de la Ville pour cette pièce-ci et d'autres, et Jean est le metteur en scène de qui j'ai le plus appris. Je garde de lui quelques maîtres mots, comme ces recettes ou trucs d'artisans que l'on se transmet de génération en génération, et qui m'aident encore aujourd'hui dans mon travail.

Si Jean Mercure est présent dans ces pages, ce n'est pas pour le simple plaisir de lui rendre hommage, c'est parce qu'il m'a parlé des animaux d'une manière qui m'a fortement frappée la dernière fois que je l'ai vu en tête à tête. Depuis que j'avais cessé de travailler au Théâtre de la Ville, environ vingt ans auparavant - mon Dieu, j'ai l'impression de ne savoir compter qu'en dizaines d'années, c'est effrayant! - nous nous étions perdus de vue et une circonstance mi-officielle mi-amicale nous donna l'occasion de nous revoir et de discuter quelques heures ensemble afin de la préparer.

Je pus ainsi lui dire tout ce qu'il m'avait apporté de précieux - ce que je n'avais jamais fait - et lui raconter ce qu'entre-temps j'étais devenue. Il m'écoutait attentivement, lui qui m'avait connue vers vingt-cinq ans, au plus fort de mes années d'imperméable force, et il murmurait en me considérant sous sa longue paupière: «Ce que tu as changé, bon sang, ce que tu as changé...»

Puis, comme je lui avais fait à déjeuner; nous

en vînmes, entre autres sujets de conversation, à parler de la nourriture. La qualité de la nourriture le préoccupait beaucoup.

« Fais très attention à ce que tu manges... », me dit-il soudain.

Puis il me raconta gravement qu'on lui avait demandé de prendre position contre l'exploitation industrielle de veaux en batterie. Ne voulant pas donner sa signature à la légère - y a-t-il quelque chose que Jean faisait à la légère? - il avait souhaité se rendre compte par lui-même en visitant un élevage.

«Tu ne peux pas savoir c'est terrible...»

Sa voix s'était soudainement cassée, et à ma grande stupéfaction je vis ses yeux se remplir de larmes. De vraies larmes.

«Ils sont dans le noir, tu comprends ? Ils ne peuvent pas bouger. On les attache les pattes écartées pour que leurs déjections ne les souillent pas. Et quand tu entres là-dedans, qu'une porte s'ouvre et qu'un rayon de lumière s'infiltre dans leur nuit, toutes les têtes de ces pauvres bêtes se tendent ensemble vers la clarté, le cou tordu, l'oeil désespérément écarquillé, suppliant, vers la porte ouverte. Vivre dans le noir, sans pouvoir bouger ni se coucher... Quelle horreur; quelle souffrance! Te rends-tu compte? Jamais je n'oublierai les regards de ces bêtes vers moi...»

Puis, ayant contenu son émotion, il poursuivit:

« Mais nous allons le payer cher, tu sais. Les hommes paieront très cher les souffrances qu'ils infligent aux animaux. On ne fait pas tant d'atrocités, on ne provoque pas tant de douleur impunément. Vont apparaître des maladies, des dégénérescences, il y en a déjà, et d'autres choses encore... Je suis persuadé que la souffrance reste inscrite dans la chair; dans les gènes. Elle marque, elle empoisonne, elle se transmet. Et nous, les bourreaux, qui mangeons cette chair imprégnée de souffrance, cette chair torturée par nous, nous le paierons, oui... »

Puis il me parla encore de sa révolte concernant la façon dont on disposait de la vie animale, de ne pas reconnaître ses droits.

Jean était un homme aux yeux ouverts. Sa sensibilité, son intelligence et sa lucidité appréhendaient le beau, l'enthousiasmant autant que l'horrible et le désespérant. A quatre-vingts ans passés, il voyait tous les spectacles, il suivait passionnément les événements artistiques et autres. Et aussi il pleurait sur la tragédie que vivent les animaux en batterie et sur les massacres des peuples. Il se tenait au courant de tout et il était traversé par tous les drames du monde. Il pensait aussi que l'on vit trop vieux, maintenant...

Jean a usé du grand privilège réservé aux humains : pouvoir choisir l'heure de sa mort. J'ai appris voilà quelques jours qu'il s'est suicidé avec sa femme Jandeline, la compagne de toute sa vie. Suicide concerté, préparé de sang-froid, peut-être depuis longtemps. Il aurait dit à l'un de ses amis, qui souhaitait le voir la semaine suivante et qui n'a pas compris bien sûr le sens définitif de la réponse de Jean: « Non, désolé, nous ne pourrons pas nous voir. Mardi nous serons partis... »

Ils ont choisi de quitter ce monde dignement, ensemble, en toute connaissance de cause, à leur heure et à leur manière. On ne peut guère « placer la barre » plus haut. Est-ce pour éviter d'être victimes de la vieillesse, de subir une dégénérescence inévitable et peut-être une séparation si la mort venait à emporter l'un d'eux, laissant l'autre seul ? Ou bien a-t-il choisi de quitter ce monde parce que l'horrible était en train de l'emporter sur le beau ?

En tout cas, voilà ce qu'il m'avait dit sur la souffrance des bêtes. Et je l'ai vu pleurer pour cela. Il ne le dira plus, il ne pleurera plus. J'aime à le transmettre en souvenir de lui.

Au revoir; Jean.

Jean, Jandeline, *Albert* et les autres



Albert était d'une espèce rare. De celle dont seraient faits les anges, s'ils existaient.

Ce frère aîné de Jandeline, né handicapé par une méningite intra-utérine (à l'époque indécelable), ne s'exprimait pas par les mots. Peut-on dire des babillages ? des pépiements ? des grognements ? C'était tout cela et surtout une musique unique, faite pour exprimer l'attention, la colère, le contentement et par-dessus tout, l'amour. Cet amour miraculeux qui fait qu'un être humain auquel la Faculté accordait un maximum de vingt ans de vie a vécu pourtant quatre vingt cinq belles années. Cet amour partagé d'abord avec Jandeline, sœur protectrice et vigilante, puis durant soixante deux ans entretenu, comme on le fait d'un feu, par Jandeline et Jean, jour après jour.



Jean, peut-être à cause de la haute silhouette d'Albert, de son visage allongé, de son nez saillant et de son regard intense, le présentait volontiers comme le fils caché du Général de Gaulle. Ou encore, Albert aimant particulièrement le maniement du râteau pour rassembler feuilles mortes ou herbes sèches, le désignait-il familièrement comme l'amant de Lady Chatterley.

Jean avait inventé un jeu pour Albert. A la fois outil de communication et entretien des moyens de perception cela consistait en une série de signes des mains croisées et décroisées - dans un jeu de miroir - allant des yeux aux oreilles, à la bouche, aux cheveux, en un ballet rapide, rythmé par des « oh » et des « ah » et prenant fin toujours par leurs mains se touchant suivi d'un baiser du bout des doigts tandis qu'Albert prolongeait ce duo par une grosse saccade de rire. Jean et Albert donnaient l'exemple unique d'une relation dans laquelle la sensibilité et l'esprit se passaient des codes ordinaires pour se fondre en une sorte de pacte secret fait de gestes, de regards et de grands éclats de rires.

Albert veillait sur tout. Sur l'enfance d'Isa jusqu'à la ramener sous son manteau, quitte à l'étouffer, un jour où l'orage l'avait surprise, à l'âge de cinq ans, à l'orée de la forêt, à Villiers-sous-Grez.

Albert mettait le couvert ne se trompant jamais sur la place et la serviette des convives. Lui qui, naturellement, ne pouvait ni ne savait lire passait des heures, le nez chaussé d'impressionnantes lunettes, gravement plongé dans le journal qu'il abaissait par moments pour nous jeter un regard complice.

Bien que son handicap fut peu visible, il devait, par les sons étranges qui sortaient de sa bouche, gêner les imbéciles et sûrement les handicapés du cœur. A Villiers, précisément, en face de la petite maison de campagne où la famille passait certaines vacances, une nouvelle arrivante n'avait-elle pas tenté de faire circuler une pétition dans le village pour faire enfermer cette « créature qu'on ne devait pas

montrer aux enfants ». Le résultat fut sans appel : les commerçants refusant de lui servir pain, viande etc… la pétition tournant court, ce fut la dame qui dut partir, le village serrant les rangs pour protéger son « innocent ».

A Artannes, en Touraine, où Jean, Jandeline et Albert passaient leurs étés, j'ai tourné un petit film. Dans le jardin, parmi les chants d'oiseaux – que Jean nourrissait tous les jours – j'ai filmé Albert et Héloïse, notre fille à Isa et à moi, alors âgée d'un an. Les petits cris de ce vieux monsieur au babil d'enfant et les premiers essais de langage de notre fille donnaient à ce jardin les airs enchanteurs d'un paradis dont Jean et Jandeline étaient les gardiens attentifs.



C'est sous le grand tilleul de ce jardin qu'ont pris forme la plupart des mises en scènes et des adaptations de Jean pour le Théâtre de la Ville. C'est sous le buis centenaire de ce jardin que les repas se prolongeaient par d'interminables et passionnés échanges sur les événements mondiaux, les petites choses de la vie, les animaux et, bien sûr, le théâtre, conversations ponctuées régulièrement par les grognements approbateurs d'un Albert heureux de nous voir tous réunis.

Quand Albert est mort, Jean et Jandeline n'ont pas pleuré. Ils l'ont conduit jusqu'au cimetière de Villiers, avec sur le visage la lumière sereine et la calme force avec laquelle eux-mêmes, quelques années plus tard, ont, ensemble, quitté cette terre pour rejoindre la planète des Albert.

Que sait-on finalement d'un homme public tel que l'a été Jean Mercure ? Sait-on que son intelligence, sa curiosité insatiable, son esprit créatif se sont parfois nourris de la vie – articulée chaotiquement – d'un Albert, homme / ange, sentinelle tutélaire postée chez les Mercure, telle la petite lumière essentielle éclairant tout artiste.

Gilles GUILLOT



A la pêche



JANDELINE, ISA et Jean MERCURE

Les acteurs du village

Dulce et Philippe BEAUDOIN : un nouveau départ



C'est l'histoire de deux beaux jeunes gens qui se sont mariés en 1974, Philippe BEAUDOIN, qui n'était pas majeur et qui a eu besoin du consentement de ses parents, et Dulce RAMOS qui venait tout juste d'atteindre la majorité légale.

Mariés quelques mois avant la loi du 6 juillet 1974 abaissant la majorité de 21 à 18 ans, le consentement des parents était nécessaire, comme c'est le cas à l'heure actuelle pour les mineurs de 18 ans.

De ce mariage est né l'année suivante Laurent, cinq ans plus tard Aline, et cinq ans plus tard Laurie.

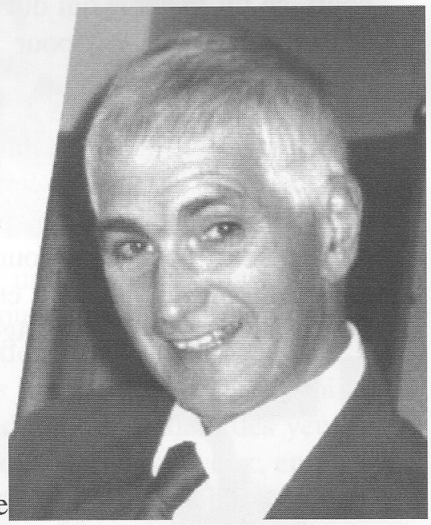
Il aurait pu y en avoir trois autres, mais ils arrêtèrent là leur quinquennale procréation.

Laurent est huissier appariteur à la Mairie de Cachan, Laurie est préparatrice au service des scouts de France, et chacun d'eux a eu un fils : Nathan âgé de deux ans, fils de Laurent, et Kevin, fils de Laurie, qui est né le 17 juillet 2002.

Voilà donc de très jeunes grands parents puisqu'ils l'ont été respectivement à 46 et 47 ans.

Philippe BEAUDOIN, fils d'une champenoise et d'un picard, a également commencé très tôt sa vie professionnelle. Grâce à sa mère qui travaillait à ORLY SUD, il devint très vite responsable de pistes à ORLY, c'est-à-dire intendant chargé du chargement du fret et des valeurs (or, bijoux, etc.) dans les avions de ligne.

Les valeurs, c'était aussi les motos de Johnny HOLIDAY et Sylvie VARTAN qu'il a eu l'honneur de conduire aux soutes d'un avion en partance pour LOS ANGELES … simplement pour qu'elles soient photographiées !



Il a eu aussi le plaisir de conduire de très grandes voitures comme des FERRARI et des PORCHE.

Sa rencontre avec Haroun TAZIEFF fut un grand moment pour lui, puisqu'il vit la joie et les larmes de ce grand personnage, lorsqu'il lui raconta qu'il le connaissait parfaitement, car il avait retenu de l'école la photo de celui-ci devant un volcan, photo qui avait vivement frappé son imagination.

Peut-on raconter aussi qu'il eut le plaisir de rendre un service à la grande chanteuse DALIDA qui lui en fut très reconnaissante (financièrement naturellement !).

Pendant quelques années, il fut vendeur livreur chez HEUDEBERT et arriva avec son épouse et son premier fils à VILLIERS-SOUS-GREZ en 1978.

Il cherchait alors à s'installer en région parisienne, et après avoir décliné une offre en vallée de CHEVREUSE, il fut séduit par VILLIERS-SOUS-GREZ (nous le sommes tous) et fit construire rue de la Garenne.

C'est alors qu'il entra dans une entreprise de nettoyage de la région, dont il vaut mieux taire le nom, compte tenu des démêlés qu'il eut avec elle, sa qualité de délégué syndical n'ayant pas plu à la direction.

Il y a quand même travaillé vingt ans, de 1981 à 2001.

C'est alors à 48 ans qu'il se sent pousser des ailes d'entrepreneur et s'inscrit au Registre des métiers de MONTEREAU comme artisan laveur de vitres, Dulce ayant le statut de conjoint collaborateur et s'occupant, comme il

se doit, de la comptabilité et de la commercialisation.
S'il est vrai qu'il ne pleut jamais à VILLIERS-SOUS-GREZ, nos vitres finissent par se salir.
Gageons qu'il aura beaucoup de clients dans le village et dans les environs, et même jusqu'à PARIS, puisqu'il ne répugne pas à y aller travailler.
Cela ne l'empêche pas d'avoir des activités très intenses de danse moderne avec sa femme et ses enfants, lui-même y ajoutant les claquettes.
A quand un festival BEAUDOIN dans le foyer rural ?

Ayant fait dans sa jeunesse une école de cuisine, s'il laisse à Dulce le soin de faire la cuisine familiale, il ne dédaigne pas de temps en temps de mijoter un bon plat.
Rappelons enfin qu'il a été conseiller municipal de 1989 à 1995, Raymond CHAMPION étant maire, et 4ème adjoint de Jean André MORIN de 1995 à 2001, où il exerçait également les fonctions de Vice Président de la Commission des sports et fut créateur avec l'auteur de ces lignes, du tournoi de football et du relais triathlon.
Pour un jeune grand père de 49 ans, c'est une vie déjà bien remplie n'est-ce pas ?

J.P.C.

LA RUE DE LA PLACE REFAIT LA FETE

Pour la troisième année, la rue de la Place organisait son repas champêtre de rentrée.
Le 1er septembre 2002, tous les ingrédients y étaient, de l'apéritif au dessert, rien ne manquait. Et comme d'habitude, *les voisins* comme on les appelle, avaient mis leurs petites touches personnelles aussi bien culinaires qu'artistiques.
Le cercle s'agrandit. Contents de faire la fête ensemble, certains *voisins* en profitaient pour inviter et faire participer Papa, Maman, Tonton, Tata, cousins, amis etc.
Nous avons eu la participation, pour la deuxième année consécutive, d'un couple de voisins « éloignés » de la rue Croix Lambert ainsi que pour la première fois, la présence d'un *voisin* de passage, conseiller municipal, et de sa femme.
Ce fut également l'occasion de fêter et de fleurir les 50 ans de mariage de *voisin* et *voisine* du 6 rue de la Place.

Inutile de dire que la représentante officieuse de la rue de la Garenne nous a apporté, comme tous les ans, charme et sourire.

Nous tenons à remercier les *voisins* juilletistes qui profitaient du mois d'août pour préparer et faire les premiers achats pendant que les *voisins* aoûtiens « se doraient la pilule ».

Merci également à la municipalité pour le prêt de tables et de bancs.

Merci à Monsieur le Maire et son épouse pour être venus nous voir sous les tilleuls.

Merci à tous et à l'année prochaine !

À quand une fête de voisinage dans tout le village ?

Un voisin

CARNET

Mariages
Marc Rousseau et Juliette Hamana 1er juin
Nicolas Monnier et Sylvie Aubin 22 juin
Eric Naurais et Laëtitia Beaurain 6 juillet
Jérome Goupil et Aurélie Caillère 7 septembre
Fabrice Verdon et Christelle Champion *fille de notre Maire* 14 septembre

Naissances
Earine Bedouet, 17 rue Gabriel Bachet 25 mai
Kevin Largillière, 9 rue de la Garenne *petit fils de Philippe Beaudoin, ancien adjoint au Maire*
Mathilde Gyss, 6 bis rue de l'Eglise 5 septembre
Aurélien Massart, 8 rue Creuse, *petit fils de André Orts, adjoint au Maire*

Décès
Gilberte Boulanger 26 avril
Jean Pepin 7 juin, *frère de Marie Purseigle*

CONCERT DANS NOTRE EGLISE



Samedi soir 19 octobre, notre église Saint Etienne a vu sa nef réveillée par les accents mélodiques du quatuor à cordes PRO VIVA venu de Paris apporter sa participation à la Mission humanitaire entreprise par la Délégation Territoriale de Seine-et-Marne auprès d'un orphelinat du Cameroun.

Au niveau national, l'Association AGIR abcd rassemble plus de 3000 adhérents, retraités ou préretraités bénévoles soucieux de transmettre leur savoir à des causes dignes d'intérêt.

Depuis 20 ans, AGIR abcd s'est principalement intéressée aux pays sous développés ou en voie de développement. Dans notre département, nous avons également ressenti la nécessité d'œuvrer dans le domaine de l'emploi et avons ouvert, sous l'égide des municipalités, des forum dans lesquels nous recevons les demandeurs, les guidons et les aidons dans leurs recherches. C'est le cas pour COULOMMIERS, NANGIS, MORMANT et LIEUSAINT.

Plus récemment, nous nous sommes attaqués à l'ILLETTRISME également à NANGIS où une équipe de 30 « apprenants » formés à cette discipline par l'Association de Lutte contre l'Illettrisme (A.L.C.I.) accueille une soixantaine de personnes désireuses de parfaire ou d'apprendre cette langue.

C'est encore pour apporter un soutien à la mission que nous avons initiée au CAMEROUN, que nous avons organisé ce concert. Il s'agit d'entreprendre un forage permettant l'adduction d'eau, élément indispensable à l'hygiène de ces petits orphelins particulièrement déshérités par le sort. Nous remercions très vivement les Villarons qui n'ont pu rester insensibles à cet appel.

Paul WORMSER

Photos Pierre CHAMPION



Vie des associations

AMICALE VILLARONNE
MAIRIE DE VILLIERS-SOUS-GREZ—77760
Assemblée générale du 19 octobre 2002

L'assemblée générale de l'Amicale villaronne a renouvelé le tiers de son comité de direction en élisant ou réélisant:

Raymond CHAMPION	Jean-Pierre CLAUTRIER
Jean-Paul CLÉMENT	Andrée COMBE
Bernard DARRÉ	Laure POULAIN
André SURGET	Raymond VANUXEM.

Outre ces élus, le comité de direction est composé de:

Françoise HUBERT	Denise LARCHEVÊQUE
Yves LE CHEVALIER	Maurice MICHOU
Yvette POULENARD	rééligibles en 2003.

Christine BAUDOU	Gérard COLAS
Bernard LEROY	Francine MAGERT
Roger MAGERT	Laurent MAYOUD

rééligibles en 2004

A l'issue de l'assemblée générale, le comité de direction s'est réuni et a élu pour un an le bureau suivant:

Président	Jean-Paul CLÉMENT
Vices présidents	Gérard COLAS,
	Bernard LEROY
	Roger MAGERT
Trésorier	Andrée COMBE
Trésorier adjoint	André ORTS
Secrétaire général	Francine MAGERT

Après avoir remercié les membres du comité de direction de la confiance qu'il lui témoignait, le nouveau président, Jean-Paul CLÉMENT a chaleureusement félicité le président sortant, Gérard COLAS en rappelant l'œuvre considérable que celui-ci a effectuée en sept ans.

Il y a associé son épouse, Nati COLAS, les adhérents de l'Amicale Villaronne sachant parfaitement combien ce couple s'est donné pendant ces sept années pour faire vivre l'association. Ne voulant pas se priver d'une si précieuse expérience, le Président a suggéré au comité de direction d'élire Gérard COLAS comme Vice Président afin de continuer à bénéficier de son efficacité.

L'Amicale qui fête ses 25 ans va pouvoir continuer le magnifique travail de l'équipe sortante et développer les actions de l'Association au bénéfice de l'ensemble des Villarons.

L'objectif (très ambitieux) du Président est d'augmenter le nombre des adhérents de 50%, étant précisé que ce recrutement doit essentiellement être qualitatif et doivent entrer ou réentrer à l'Amicale tous ceux qui veulent travailler à l'organisation de telle ou telle manifestation décidée par le comité de direction. Le Président souhaite que tous les Villarons de bonne volonté rejoignent les rangs de l'association où ils seront accueillis à bras ouverts. Il souhaite que chacun des membres du comité de direction prenne la responsabilité de l'une des manifestations de l'année, assisté d'un minimum de 4 à 6 personnes pour chaque manifestation.

Le calendrier des manifestations proposé par l'équipe sortante est adopté à l'unanimité par l'Assemblée générale:
L'Amicale reprend les lectures « BONNES NOUVELLES »

23 novembre 2002 Théâtre : « Un état critique » de Gérard JUGNOT ou « Magouille, sexe et culture générale » de Laurent BAFFIE.
Inscription d'urgence auprès de Françoise HUBERT (01 64 24 26 71) assistée de Denise LARCHEVÊQUE et Christine BAUDOU. Prix des places 30 € pour les membres de l'Amicale et 35 € pour les non adhérents. Une occasion de rejoindre l'association, cotisation 5 € à Andrée COMBE.
samedi 7 décembre 2002 17h Bonnes nouvelles : « Le prophète » de Khalil Gibran par Jean-Paul CLÉMENT
dimanche 15 décembre 2002 Noël des enfants. Gérard COLAS et la Municipalité
4 janvier 2003 Bonnes nouvelles
25 janvier 2003 Loto. Roger MAGERT et tout le comité directeur
1 février 2003 Bonnes nouvelles

(Suite page 24)

(Suite de la page 23)

22 février 2003 Scènes rurales. Gilles GUILLOT, Isa MERCURE
1er mars 2003 Bonnes nouvelles
4 mars 2003 Mardi gras des enfants. André ORTS
29/30 mars 2003 Exposition Jean MERCURE. J-P CLÉMENT
Décade 1er au 10 mai 2003 :
VILLIERS-SOUS-GREZ EN FÊTE
1er mai 2003 course cycliste avec la municipalité
2/3/4 mai 2003 chorale? Bernard LEROY
8 mai 2003 relais triathlon. Jean-Paul CLÉMENT en collaboration avec la Municipalité
8 ou 9 mai 2003 théâtre extérieur (à définir)
10 mai 2003 soirée dansante et costumée (à définir)
L'Amicale villaronne participera avec les autres associations à l'organisation de la décade de mai.
14 juillet 2003 Fête nationale

Jean-Paul CLÉMENT,
Président de l'Amicale villaronne

Les Envahiss'notes présentent
La Nuit des Toiles
Opéra de Boris Clouteau
Samedi 30 novembre à 20 h 30
Dimanche 1er décembre à 15 h 30
Foyer rural Jean-Louis Garban

Les Envahiss'notes

Depuis plus d'un an, les Envahiss'notes de Laurence Leroy préparent leur nouvel opéra.
Cet opéra, « La Nuit des Toiles », est une commande des Envahiss'notes à Boris Clouteau, jeune compositeur originaire de La Chapelle-la-Reine.
L'action se déroule dans un château écossais où des personnes de tous poils (infirmière, plombier, 3 moines etc.) se retrouvent mêlés à une histoire de tableaux volés. Le commissaire Roger Laminfore tente de résoudre cette énigme dans une atmosphère parfois étonnante…
La musique de Boris Clouteau, riche et variée, met en valeur les situations tour à tour pleines d'humour, de charme, de poésie.
Les 38 jeunes chanteurs et les 11 musiciens qui les accompagnent seront dirigés par Laurence Leroy

Bernard Leroy

Agenda

Conseil Municipal (mairie 5 rue de Larchant, tel 01 64 24 21 03)

lundi 11 novembre, 11 h	Gerbes au monument aux morts et aux plaques
vendredi 22 novembre	séance à 20 h 45
vendredi 20 décembre	séance à 20 h 00

Pratique

samedi 9 novembre	10 h 45 à 13 h *Kangourou* à La Chapelle la Reine
mardi 12 novembre	Collecte sélective
samedi 16 novembre	10 h 45 à 13 h *Kangourou* à St Pierre Clos St Jean
samedi 16 novembre	16 h à 18 h 30 *Kangourou* à Recloses
lundi 18 novembre	**Ramassage des monstres**
samedi 23 novembre	10 h 45 à 13 h *Kangourou* à Nemours Champ de Mars
mardi 26 novembre	Collecte sélective
vendredi 29 novembre	**Balayage des rues**

Récréatif

jeudi 7 novembre, 14 h	Promenade des Aînés, départ devant le foyer
jeudi 21 novembre, 14 h	Promenade des Aînés, départ devant le foyer
samedi 7 décembre, 17 h	Bonnes nouvelles à la bibliothèque
dimanche 8 décembre 12 h	Repas des anciens
dimanche 15 décembre	Noël des enfants

Transport à Villiers-en-Bière

jeudi 28 novembre, 9 h 55
jeudi 19 décembre, 9 h 55

Transport par
M. & Mme Ritt

Villiers-en-Bière
départ "centre" 9 h 55,
"Croix-Lambert" 10 h.
retour Villiers 14 h 30.
Retenir sa place avant le 20 de chaque mois auprès de Mme Larchevêque au 01 64 24 27 85.

Nemours, le mercredi
départ "centre" 8 h 45,
"Croix-Lambert" 8 h 50.
retour Villiers 11 h 30.

Bus pour Fontainebleau
le vendredi
départ "centre" 9 h 15
"Croix-Lambert" 9 h 17
retour Villiers 11 h 45

Toutes les lignes de ramassage scolaire sont ouvertes à tous, il suffit de payer sa place.